

JEAN-PAUL GOUDE

IT'S ALL GOOD

PRÉCURSEUR ET VISIONNAIRE, CET AUTEUR D'IMAGES A FAIT DE SON MONDE, NOTRE MONDE. RETOUR SUR SON INCROYABLE PARCOURS.

Par GLENN O'BRIEN

Qui est le plus grand artiste vivant? La réponse dépend de vos valeurs. Si elles privilégient la richesse matérielle, qui semble être l'aune à laquelle tout ou presque se mesure actuellement, alors c'est, sans conteste, Damien Hirst ou Jeff Koons. Si votre truc est plutôt le mystère de l'art, vous pensez sans doute à Brice Marden ou Gerhard Richter. Si vous êtes socialiste, les noms de Banksy ou Sheppard Fairey vous viennent probablement à l'esprit. Mais si vous aimez l'idée de rendre heureux les contemporains en les distrayant, en se montrant audacieux et en donnant un sens novateur au mot "artiste", alors il se pourrait bien que vous considériez Jean-Paul Goude comme le plus grand.

Il n'est ni peintre ni sculpteur – c'est un illustrateur, un réalisateur de vidéos et de spots publicitaires et un type qui conceptualise puis met en scène de grands événements publics – quel que soit le nom que l'on donne à ce genre de créateur. C'est un artiste qui n'appartient pas au monde de l'art, quelqu'un qui travaille à un niveau que très peu d'artistes, même excellents, approchent. Et dont des millions de gens adorent les créations.

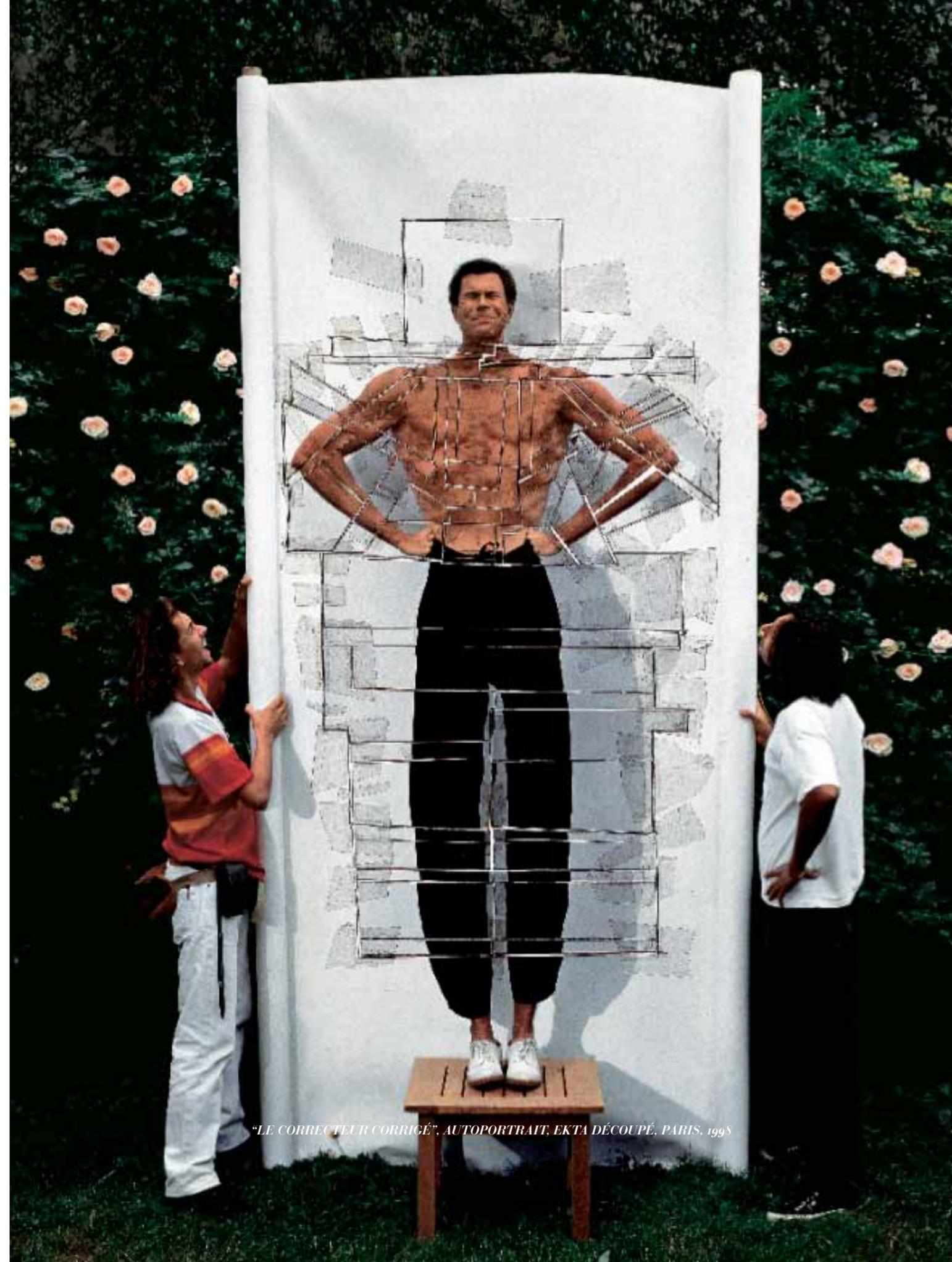
Jean-Paul Goude n'a jamais essayé de se faire un nom dans le monde de l'art. Je le soupçonne même de trouver ce petit univers un tantinet malhonnête et ringard. Il n'est pas exagéré d'affirmer que Jean-Paul Goude est au-dessus de cela.

C'est un artiste commercial. Un illustrateur! Ces gens-là ne sont pas sensés être pris au sérieux, quoique la cote de Norman Rockwell sur le marché de l'art ait l'air plutôt bonne ces temps-ci. Mais Goude se fiche comme d'une guigne de tous ces trucs. Il n'est pas engagé dans une compétition à qui sera le plus populaire, n'a pas d'ambitions politiques. Son statut l'indiffère. Il ne veut pas de critiques élogieuses. Il cherche seulement à faire exactement ce qu'il a envie de faire, et, bien sûr, être payé pour ça.

À l'heure actuelle, le monde de l'art est une forteresse défendue par de gigantesques remparts de musées, salles des ventes, conservateurs, consultants, *art dealers*, critiques... Et la plupart de ceux qui appartiennent à ce système font tout pour lui garder son aspect compassé, rempli de sens mais imbitable, tout en se comportant comme si l'éléphant dans ce magasin de porcelaine n'existait pas: l'argent.

Les choses n'ont pas toujours été ainsi pour les artistes. Dans les sixties, l'art donnait l'impression d'être capable de pulvériser toutes les frontières. Ce farceur d'Andy Warhol disait: "*L'art, c'est tout ce qui peut permettre de s'en tirer à bon compte.*" Lui aussi avait débuté comme illustrateur et quand le pop art a pointé son glorieux minois, il s'est rué dessus. Et il s'en est tiré à très bon compte dans le domaine de la peinture, de la sculpture, du cinéma et de la photo. Sans oublier qu'il a aussi écrit des livres, publié un

Photo Jean-Paul Goude en collaboration avec Mario Testino



"LE CORRECTEUR CORRIGÉ", AUTO PORTRAIT, EKTA DÉCOUPÉ, PARIS, 1998



"DANS LA FAMILLE KODAKETTE...", FEUTRE SUR PAPIER, 1984



"FRANCE...", FEUTRE ET RUBAN ADHÉSIF SUR PAPIER, PARIS, 1989

IL AVAIT UN SENS DE L'HUMOUR PINCE-SANS-RIRE TOTALEMENT INCONVENANT ET IL AVAIT... DES FOSSETTES!

magazine, présenté un show télé, défilé pour la mode et s'est illustré comme manager d'un groupe rock.

AUTHENTIQUE HÉROS

Le pop art, du moins pour un temps, a sérieusement menacé de réduire en miettes la tour d'ivoire de l'art "véritable" pour la remplacer par quelque chose de plus... populaire, justement. Les magazines regorgeaient de photos et de textes impressionnants. Il semblait vraiment que les vieux modèles étaient sur le point de disparaître. Dans ce contexte, l'un des personnages les plus remarquables de la scène new-yorkaise était un jeune artiste français appelé Jean-Paul Goude. À mes yeux, ce type était un authentique héros. À l'époque, j'avais eu la chance de travailler avec un autre de mes héros, Andy Warhol, mais je ne voulais pas être comme lui. Je voulais plutôt être comme Jean-Paul Goude. Il était beau, jeune, brillant, cool. Il avait un grand appartement luxueux, une copine top-modèle en vogue et un style unique. Il savait

vraiment danser. Il avait un sens de l'humour pince-sans-rire totalement inconvenant et il avait... des fossettes. Sans oublier que son art ne ressemblait à rien de connu et qu'il ne suivait aucune des règles en vigueur. Goude ne voulait pas simplement produire de jolis tableaux qui lui vaudraient des articles aussi abscons qu'enthousiastes. Son ambition était plus élevée. Il voulait un public. Il l'avait déjà, d'une certaine façon: il exposait son art dans *Esquire* qui était alors, grâce à son génial rédacteur en chef, Harold Hayes, le meilleur magazine du monde. Il l'exposerait plus tard à quiconque possédant un téléviseur.

Mais même à ses débuts, l'art de Goude relevait du jamais-vu. Il faisait rire. Il imposait même ses petits trucs stylistiques et sexuels à une génération entière d'hommes. En leur donnant l'impression que c'était d'une facilité déconcertante. S'il l'avait voulu, Goude aurait pu devenir un poids lourd du monde de l'art. Mais son idée du succès était ailleurs. Il voulait toucher le public le plus large possible et changer le

Photos Jean-Paul Goude



"MAO", PHOTO PEINTE, PARUE DANS LE MAGAZINE "ESQUIRE", NEW YORK, 1972



PHOTO DE LA SÉRIE
"42^e RUE, SEX SHOP",
PHOTO PEINTE, NEW
YORK, 1978

monde. Et c'est ce qu'il a fait. Mais surtout, il voulait poursuivre sa quête de la beauté telle qu'il la concevait aussi loin qu'elle le mènerait.

"THE FRENCH CORRECTION"

Sa technique était redoutable. Comme illustrateur, il pouvait vous mettre KO en un seul croquis. Mais sa conception du réalisme était qu'il fallait approcher de si près la vérité qu'elle en deviendrait irréaliste: du coup, il a inventé le concept de Photoshop il y a quarante ans, en bricolant à la main avec des lames de rasoir, du scotch et des pinceaux ce

s'estimait gringalet, quoiqu'il s'entraînât comme un boxeur, sautant à la corde et bourrant de coups de poing des sacs de sable: il fit coudre des épaulettes invisibles à l'intérieur de ses T-shirts. Il possédait un solide sens de la proportion, et portait des pantalons courts et larges avec d'impeccables tops de matelot français.

Jean-Paul était l'incarnation du cool. Il habitait un vaste penthouse qui était en fait une petite maison moderne au-dessus d'un bureau sur Union Square. Il occupait tout l'étage supérieur. À l'extérieur, trônaient un punching bag et un heavy bag. À l'intérieur, l'essentiel de ses œuvres, y

C'EST LE PIONNIER DE LA MANIPULATION D'IMAGES. IL ENLEVAIT LE GRAS, AJOUTAIT DES MUSCLES, REMODELAIT DES VISAGES

que tout le monde fait aujourd'hui sur un ordi. Ce n'étaient pas juste des petites retouches; c'était de la chirurgie lourde. En même temps, ses modifications de la réalité n'avaient pas pour but de rendre qui que ce soit plus conventionnellement séduisant: elles étaient invariablement artistiques, intelligentes et à couper le souffle. Il transmutait les images, les emmenait au-delà du réel en un endroit qui avait toujours l'apparence de la réalité, mais d'une réalité agrandie et sublimée. C'est le pionnier de la manipulation d'images. Il enlevait le gras, ajoutait des muscles, remodelait des visages, faisait exécuter aux corps ce dont ils n'auraient jamais été capables dans la vraie vie.

Il transforma Nixon en Noir. Helen Gurley Brown, la rédactrice en chef de *Cosmopolitan*, en type poilu. Il inventa une fille qui lançait des balles de ping-pong de son vagin. Mao barbotant dans le Yang Tsé Kiang en compagnie d'un Donald Duck en plastique. La photographie n'était plus entravée par la réalité. Goude, coupant, collant et peignant, livrait d'incontestables preuves photographiques de ce qui n'existait au départ que dans son imagination.

Ce procédé jusqu'alors inédit émanait directement de sa philosophie personnelle, qu'il appelait "*the French Correction*." Un petit fûté a dit un jour qu'un homme devenait un artiste pour essayer de se guérir. La mission artistique de Goude consistait à se changer, lui et le monde l'entourant, comme il l'aurait fait s'il avait été Dieu. Si vous ne pouvez pas métamorphoser complètement quelque chose, du moins pouvez-vous l'améliorer: ainsi appliqua-t-il à lui-même la même méthode qu'à son art. Il se trouvait trop petit et inventa des chaussures, toujours des mocassins blancs, munis de talonnettes qui lui faisaient gagner quelques centimètres. Il

compris des répliques en plâtre de sa petite amie Toukie Smith, un mannequin afro-américain à qui il avait fait subir le traitement de la *French Correction*. Il aimait les fessiers imposants, aussi avait-il réalisé un portrait de Toukie avec un postérieur suffisamment rebondi pour qu'il puisse y poser une coupe de champagne. Il adorait cette image; elle ne pouvait pas l'encadrer. Il était temps qu'une nouvelle fiancée arrive. Grace Jones n'était plus très loin.

Jean-Paul racontait à tout le monde qu'il était atteint de "*jungle fever*". C'est sa première girlfriend black qui avait suggéré l'expression. Toute sa vie, sa fascination pour la multiethnicité lui a fourni la matière première de son travail – une œuvre merveilleuse, quintessence d'intelligence et d'humour, spontanée, jubilatoire et insolente. Politiquement incorrecte, mais en tant qu'esthète européen il s'est toujours senti immunisé contre toute critique à ce sujet. Il n'a d'ailleurs toujours fait que suivre ses passions. Il a exploré ce qu'il aimait et désirait. Sans jamais chercher à se faire mousser: c'eût été indigne de lui. Il possédait ce genre de fierté que seule l'humilité reflète. Il était français, avec quelque chose d'Irlandais dans le regard, un beau mec, un genre de Jean-Paul Belmondo irlandais.

À l'époque, mon rêve était de travailler pour *Esquire*, mais entrer en contact avec la rédaction en chef était loin d'être évident. Depuis le départ de Harold Hayes, il y avait eu du changement et le magazine ne savait plus vraiment quelle direction prendre. En privé, Jean-Paul qualifiait le nouveau rédacteur en chef d'"*homo*". Aucun jugement dans cette appellation: la plupart de ses potes étaient des homos, comme l'illustrateur Antonio Lopez et le fashion designer Willie Smith, le frère de Toukie et son meilleur ami.



PHOTO DE LA SÉRIE "42^E RUE, SEX SHOP", PHOTO PEINTE, NEW YORK, 1978

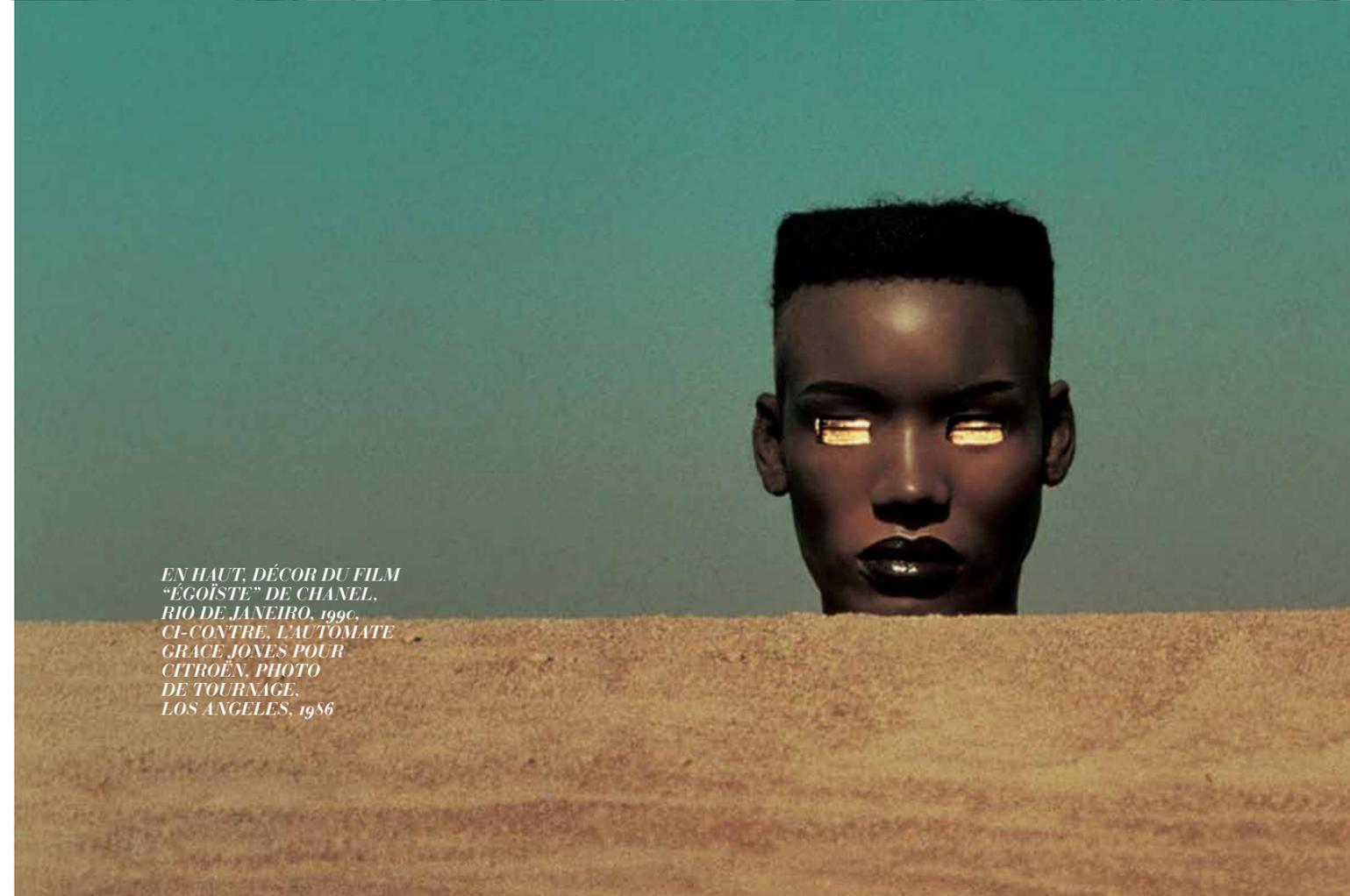
À l'instar de notre ami commun Nelson Lyon, qui avait érigé l'insolence au rang d'art, Jean-Paul aimait bien balancer de grasses généralités pour amuser la galerie, mais c'était la plupart du temps par goût de la provocation. Il n'a jamais été homophobe. En fait, c'était même tout le contraire. Il se qualifiait lui-même de "lopette hétéro". Mais il appelait un chat un chat et ne tournait pas autour du pot.

LE TOP 10 DES SPOTS PUBLICITAIRES

En 1975 je l'ai aidé à mettre en place *America Dances*, un spectacle génial sur divers styles de danse, de la scène disco gay à la communauté salsa et aux thés dansants des WASPS. Fils de danseuse, Goude souhaitait le devenir aussi: ce spectacle était donc pour lui une véritable partie de plaisir, il était dans son élément et j'en ai adoré moi-même chaque minute.

En regardant aujourd'hui les photos, je suis frappé de voir que beaucoup de ceux qui y ont participé sont devenus célèbres. Goude possédait un flair infailible pour repérer les talents. Peu après, je présentai mon ex-girlfriend Grace Jones. Il n'a pas fallu longtemps à Jean-Paul, après avoir contemplé Grace, pour reprendre son activité de directeur artistique. Goude a fait de Grace une superstar. Que l'on ne se méprenne pas sur cette remarque: Grace était déjà inouïe au naturel. Mais Goude a poli ce joyau en diamant pur, une star au-delà des genres et des races. Par ses photos, il l'a métamorphosée en créature surhumaine, et ses vidéos sont tout simplement les plus inventives et visionnaires jamais créées dans le domaine du clip musical. L'armée de clones de Grace dans *One Man Show* demeure l'une des images les plus marquantes de l'histoire de la pop.

Photos Jean-Paul Goude



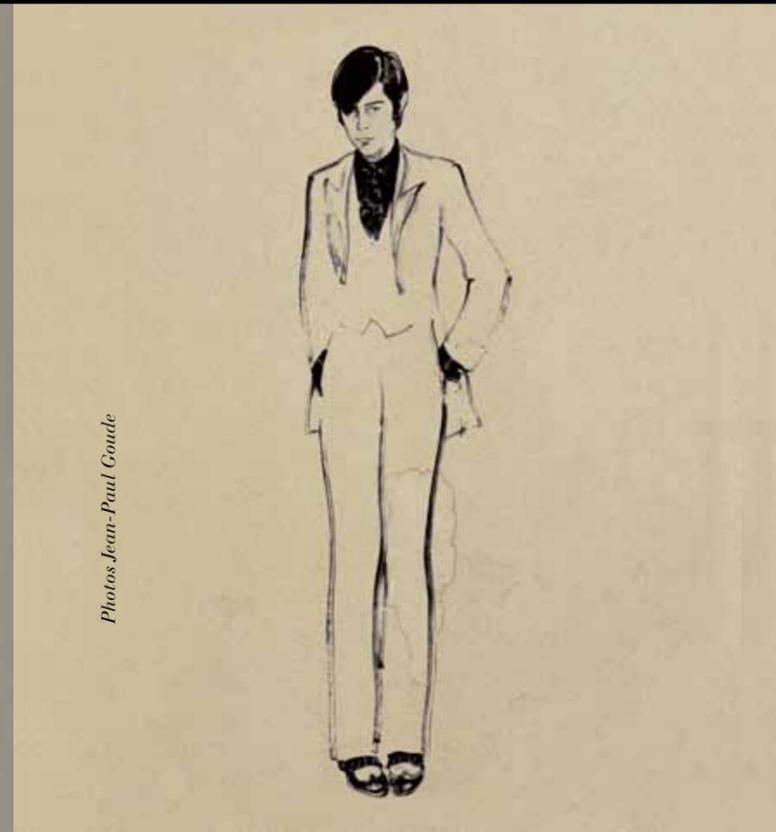
EN HAUT, DÉCOR DU FILM "ÉGOÏSTE" DE CHANEL, RIO DE JANEIRO, 1990. CI-CONTRE, L'AUTOMATE GRACE JONES POUR CITROËN, PHOTO DE TOURNAGE, LOS ANGELES, 1986



CI-DESSUS, "KELLIE EVERTS", EKTAT DÉCOUPÉ, NEW YORK, 1976.
 EN BAS, À G., "SANS TITRE", ENCRE DE CHINE SUR PAPIER KRAFT, PARIS, 1969.
 EN BAS, À DR., "BLUE-BLACK IN BLACK ON BROWN", PHOTO PEINTE, NEW YORK, 1951



CI-DESSUS, LES KODAKETTES VUES PAR JEAN-BAPTISTE MONDINO, KODAK, PARIS, 1990
 EN BAS, À G., "MINET DU DRUGSTORE", ENCRE DE CHINE SUR PAPIER KRAFT, PARIS, 1969
 EN BAS, À DR., "HOWARD HUGUES", ACRYLIQUE ET HUILE SUR CARTON, POUR LE MAGAZINE "LUI", PARIS, 1967



Photos Jean-Paul Goude





"GRACE ET JUMENTAU". PHOTO PEINTE, PARIS, 1979.



CROQUIS D'INTENTION POUR LE FILM "COCO" DE CHANEL...



... AVEC VANESSA PARADIS, ENCAGÉE, PARIS, 1991

Photos Jean-Paul Goude

On peut aussi créditer Goude d'avoir signé une bonne partie du top 10 des spots publicitaires. Mon préféré, celui sur le parfum *Égoïste* de Chanel dans lequel des femmes en robe de soirée hurlent des "égoïste!" hystériques du balcon de ce qui semble être un hôtel de la Riviera (alors que la vidéo a été tournée à Rio!). Puis il y a la pub pour la Citroën CX propulsée de la bouche d'une tête mécanique géante de Grace Jones surgie du sable des déserts. Et c'est également Grace qui conduit la voiture! Il y a aussi Vanessa Paradis se balançant dans une cage à oiseaux pour le parfum Coco de Chanel. Et les petits personnages de la pub Kodachrome qui s'échappent de la pellicule et qu'on voit ensuite s'agiter en tout sens dans une série de petites scènes loufoques. Impossible de répertorier ces opérettes de trente secondes, mais vous les trouverez toutes sur YouTube.

Comment surpasser une telle carrière? Seul Goude lui-même a pu le faire en 1989 quand Jack Lang, alors ministre de la Culture, le convia à mettre en scène le défilé du bicentenaire de la Révolution française. Spectaculaire, le défilé dépassa tout ce qu'on avait pu voir jusqu'alors. Même les Césars n'ont jamais connu pareil triomphe. Le bicentenaire de Goude reste peut-être l'événement public le plus mémorable de l'Histoire.

Et que peut-on faire après ça? Eh bien, d'autres pubs et des campagnes pour les Galeries Lafayette. On fait ce qu'on a à faire, ce qu'on sait faire de mieux. À sa manière. Unique.

INCROYABLEMENT MODESTE

Jean-Paul Goude est toujours resté dans les coulisses, en retrait, non sans une certaine ambivalence. L'homme apparaît comme incroyablement modeste mais en même temps, son talent ne souffre aucune autorité. À tel point qu'on finit par se demander si ce petit gars qui verse volontiers dans l'autodépréciation ne serait pas "l'égoïste" que toutes ces belles femmes vilipendent. Et puis non, cela ne lui ressemble pas, il est réellement modeste dans le meilleur sens du terme – posé, mesuré – mais voilà, rien n'interférera jamais entre Goude et son imagination.

Je pourrais continuer ainsi indéfiniment. Mais je préfère vous conseiller de vous plonger dans son livre *So Far So Goude* (éd. Assouline) où il raconte lui-même son histoire et où figurent des centaines d'images stupéfiantes. Et conclure cet hommage maladroit à l'artiste peut-être le plus génial et le plus sous-estimé de mon époque en déclarant: "Quarante ans plus tard, tu es toujours mon héros."]

Traduction de Laurence Romance.